

A l'attention d'Emmanuelle Aldebert

147-09.

CEDID.

Desu jni ta Malnabna. Reikew Inveur. S. D.

LA MÉDITERRANÉE ASSASSINÉE

Peuples Méditerranéens n° 62-63

janvier-juin 1993

pp. 97-113

CIVILISATION DE L'OLIVIER ET DES CEREALES

Suzanne CHAZAN-GILLIG*

Parler de régime alimentaire méditerranéen, c'est se référer à un modèle, celui d'une civilisation de l'olivier et des céréales. C'est présupposer l'existence de caractéristiques communes à l'ensemble des pays méditerranéens, dont des habitudes alimentaires seraient une forme d'expression; c'est aussi présupposer au delà de ces habitudes alimentaires l'existence d'un ensemble de représentations créant une communauté où se retrouvent les pays du Nord et du Sud de la Méditerranée**.

L'anthropologie peut interroger la réalité de ce modèle, tenter de le retrouver en analysant la culture matérielle et les représentations auxquelles il a donné lieu, les rapports sociaux-historiques qui permirent son élaboration et sa permanence. Les grandes étapes de la construction du monde méditerranéen sont intrinsèquement liées à l'histoire agricole des pays qui le composent. Cette histoire a engendré des processus de sédentarisation qu'il est intéressant d'analyser : les

* Anthropologue, ORSTOM.

** Texte d'une communication présentée au colloque international organisé par le GRVN, "Caractéristiques nutritionnelles des régimes alimentaires méditerranéens, prévention des maladies cardio-vasculaires", Monastir, octobre 1991. Je remercie les services de documentation qui ont participé à la constitution de la bibliographie, le CEDID de l'ORSTOM, l'IRESCO, l'IREMAM et l'IIAM. Thérèse Tréfeu et Emmanuelle Aldebert, responsables à l'ORSTOM de la liaison inter-bibliothèque, ont permis la réunion à Paris des documents, et ainsi facilité la recherche. Que soit aussi remercié l'Institut des Corps Gras qui a aidé à la collecte des documents.

cultures pérennes comme l'olivier associées aux cultures vivrières annuelles comme les céréales ont généré entre groupes sociaux, des rapports nouveaux qui se sont institués dans les modes de production locaux et dans un commerce à longue distance qui très tôt a structuré le monde méditerranéen.

L'olivier fonctionne comme un référent culturel, élément de permanence et symbole de l'unité méditerranéenne qui renvoie à l'époque de l'hégémonie romaine, mais il fait partie aussi des cultures de rente associées à la culture annuelle des céréales. La culture pérenne de l'olivier qui offre peu de prise aux changements peut servir de révélateur pour celui qui cherche à retracer l'histoire du "désenclavement des cultures et des civilisations"¹ dont les pays du bassin méditerranéen ont été le théâtre. Devenu un facteur déterminant de la rentabilité des agricultures méditerranéennes, il intervient dans les échanges nouveaux entre le Nord et le Sud. La culture des céréales dans son rôle nourricier en apparaît comme le pôle inverse.

Dans une première partie, nous chercherons à interpréter l'émergence du mythe de l'olivier dans le contexte de la Grèce antique où il a pris naissance et comment il a pris valeur de référence dans l'espace géo-politique de l'Empire Romain du II^e siècle.

Dans une deuxième partie nous essayerons de préciser la fonction symbolique et réelle de l'olivier dans l'aire de civilisation Gréco-romaine. Si l'olivier est une caractéristique de l'aire de civilisation méditerranéenne, c'est en effet en raison du rôle qu'il a joué dans l'histoire de l'ouverture des cultures et des sociétés grecques et de leur intégration dans l'espace urbain, cadre des échanges.

Dans la troisième partie, nous engagerons une réflexion sur l'intégration de l'olivier dans l'histoire des sociétés du Maghreb et sur la rémanence de ce mythe fondateur, dans l'espace du développement de la Tunisie, et du Maghreb contemporain.

En conclusion nous montrerons la relativité de la notion de modèle de consommation alimentaire, et la relation entre les changements dans le comportement alimentaire et les politiques agricoles et leur contexte socio-historique.

Emergence du mythe de l'olivier dans l'antiquité grecque

La progression de l'olivier cultivé au détriment de l'oléastre, a eu lieu aux VIII^e-VII^e siècles avant J.C., au moment où les frontières entre cités se sont formées; son développement date de l'Empire Romain,

¹ Pierre Chauvin, "L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle", Nouvelle Clio, *L'histoire et ses Problèmes*, PUF, Paris, 1969, pp 53-64.

Civilisation de l'olivier et des céréales

l'activité méditerranéenne est à son apogée et l'agriculture systématiquement favorisée dans les territoires conquis.

Associé au monde grec et romain, l'olivier est présent dans nombre de légendes et traditions rapportés par les auteurs anciens de l'antiquité grecque et romaine. Pierre Delaveau¹ évoque "le symbolisme de l'olivier dans les textes sacrés hébreux et chrétiens" et précise que dans la civilisation grecque la déesse Athéna est représentée par un rameau d'olivier, elle donnera son nom à Athènes, capitale de la Grèce. Le culte de la déesse Athéna deviendra le culte de Minerve chez les Romains et l'olivier sera associé au laurier pour tresser les couronnes des Lauréats de la Patrie.

C'est aux travaux de recherche de Marcel Détiéne² que nous aurons recours pour mettre en évidence la fonction signifiante de l'olivier dans les institutions de la société athénienne. Dans son article "L'olivier: Un mythe politico-religieux", M. Détiéne établit les relations entre les traditions, les rêves relatifs à la naissance royale, les épopées évoquant le destin de Méléagre, qui participent de ce mythe de l'olivier; il les réunit dans un "corpus" de citations.

Symbolique de l'olivier

La symbolique de l'olivier dans les citations regroupées sous le titre "Mythes et traditions religieuses centrées sur l'olivier" met l'accent sur un aspect constitutif de la civilisation agraire méditerranéenne, le rapport entre la *polis* et son territoire.

Mythes et traditions religieuses centrées sur l'olivier

Mythe des origines d'Athènes

..."L'olivier apparaît comme un présent des dieux. Au cours de la contestation qui l'oppose à Poseidon pour la possession de l'Attique, Athéna fait surgir du sol le premier olivier ..."

Choeur d'Oedipe à Colonne

..."Il est un plant dont je ne sache pas qu'un pareil ait surgi jamais, ni sur le sol d'Asie, ni sur celui de la grande île doriennne de Pélopos, un plant indomptable, qui renaît de lui-même, un plant qui est l'effroi des armes ennemies, et qui croît en ces lieux mieux que partout ailleurs, l'olivier au feuillage brillant, le nourricier de nos enfants, l'arbre que

1 Pierre Delaveau, "L'olivier, une noble plante de l'antiquité . Intérêt renouvelé de l'huile d'olive en diététique et en pharmacie". *Nouvel Olivier*, 3, 1987.

2 Marcel Détiéne, "L'olivier: un mythe politico-religieux", *Revue d'histoire des religions*, 178, 1970, pp. 5-23. L'ensemble des citations de textes anciens évoquant le mythe de l'olivier et les analyses du rapport entre le religieux et le politique sont tirées de l'article de Détiéne; nous l'avons résumé tout en changeant quelque peu la présentation et certaines des articulations.

personne, ni jeune, ni vieux, ne peut brutalement détruire ou saccager. Le regard vigilant de Zeus Morios ne le quitte pas, et pas davantage celui d'Athéna Glaukopis."

Plutarque

..."Sans cesse l'olivier remplace les feuilles qui tombent par de nouvelles; il demeure comme la cité, éternellement vivant."

Pline l'Ancien

..."On fait pousser le rejeton qui mérite le plus d'être adopté, et, de cette manière, l'arbre ancien revit dans le nouveau. Toutes les fois qu'on en a besoin, on applique le procédé, de façon que les mêmes plantations d'oliviers durent des siècles."

L'Attique est le territoire d'Athènes; l'olivier symbolise l'avènement de la vie cultivée et le contrôle de l'espace par un groupe social. A l'aspect guerrier, indomptable de l'olivier s'ajoute sa fonction nourricière. Son immortalité évoque la permanence de la cité. Il symbolise enfin la succession des générations, le flux vital commun qui unit les membres de la cité.

La fonction politique de l'olivier s'affirme, selon M. Détiéne, dans les institutions mises en place dans la Cité Athénienne pour assurer la protection de l'olivier.

- L'Aréopage, conseil d'anciens chargé de réprimer les délits publics et religieux, a la charge de récolter l'huile des oliviers sacrés dont le produit est réservé aux vainqueurs des jeux.

- L'olivier joue un rôle dans les trois classes d'âge de la vie des citoyens d'Athènes; les nouveaux-nés reçoivent à leur naissance un rameau d'olivier, les jeunes adultes vainqueurs des jeux reçoivent comme trophée l'huile d'Athéna et une couronne d'olivier, les vieillards qui participent aux jeux portent un rameau d'olivier.

La signification religieuse de l'olivier est affirmée par sa présence dans les légendes royales centrées sur l'arboriculture.

Légendes royales liées à l'arboriculture et traditions guerrières

Rêve de Clytemnestre

..."Oreste est un rameau vigoureux qui pousse sur le sceptre d'Agamemnon, un sceptre planté comme un jeune arbre en plein milieu du foyer. Le bois se met à bourgeonner, il grandit si fort et pousse si haut que son ombre recouvre toute la terre de Mycènes."

Rêve d'Astiage

..."Astiage croit voir sortir du sexe de sa fille un cep de vigne qui grandit jusqu'à recouvrir toute l'Asie. Les interprètes des songes consultés par le roi sont formels; l'enfant qui va naître exercera la souveraineté à la place d'Astiage."

Rêve de Xerxès

... "Avant de partir à la conquête de la Grèce, il sembla à Xerxès qu'il était couronné du feuillage de l'olivier et que les rameaux de sa couronne grandissaient jusqu'à recouvrir la terre entière."

- Le rêve de Clytemnestre révèle une équivalence symbolique entre le sceptre et l'arbre qui qualifie le pouvoir d'Oreste sur la terre de Mycènes.

- Dans le rêve d'Astiage ce n'est plus l'olivier, mais le cep de vigne qui est signe du pouvoir sur le territoire d'Asie.

- Enfin la couronne d'olivier de Xerxès l'établit comme le futur conquérant du monde

"Ces traditions soulignent la solidarité qui lie le personnage royal à l'arbre fruitier, ici la vigne et l'olivier. Le thème de la royauté magique présent dans ces textes se retrouve dans l'Odyssée où le souverain apparaît comme un nourricier dont la puissance se traduit sur le plan pastoral et de l'arboriculture." "Quand il respecte les dieux ... la terre noire porte le blé et l'orge, le troupeau ne cesse de croître, la mer abonde en poissons et les arbres plient sous les fruits."

On peut dès lors affirmer que l'olivier est bien un "symbole politique chargé de traduire un rapport de type religieux entre le souverain et une portion de territoire cultivé."

L'olivier et l'émergence de la civilisation agraire méditerranéenne

La valeur proprement historique de ce mythe de l'olivier, c'est-à-dire, sa fonction dans l'ensemble social grec de l'époque archaïque et classique est révélé par la permanence, la répétition des rituels et cultes dont il est l'objet. L'intérêt de la démarche de Marcel Détienne est de se placer d'emblée au niveau des institutions, de ne pas se contenter d'une accumulation de références relatives à l'olivier.

Le développement de ce mythe et son efficacité dans l'histoire et le développement des cités grecques renvoie aux rapports entre institutions et économie, si difficiles à caractériser dans des formations sociales où l'économie n'est pas séparable de l'ensemble des autres activités. Devons-nous aller jusqu'à penser avec E. Will¹ que ce mythe a marqué "l'avènement d'un ordre nouveau", qu'il s'agirait d'une "transformation profonde du paysage rural et d'une mutation des structures socio-économiques de la cité athénienne contemporaine de Solon", c'est-à-dire à l'époque dite archaïque?

1 Edouard Will, " Rapport sur la Grèce archaïque", Actes de la IIème conférence Internationale d'Histoire Economique, Aix en Provence, 1962.

Cette remarque - citée en note dans l'article de M. Détiéne - mérite que l'on s'y attarde. Dans la tradition de Méléagre, la puissance symbolique est rattachée à l'olivier et laisse entrevoir l'existence d'un rapport contradictoire (à la fois antagonique et complémentaire) entre le monde de l'espace sauvage et celui de l'espace cultivé dont Méléagre, héros grec, serait en quelque sorte le médiateur. Ce rapprochement établi par M. Détiéne entre les traditions mythiques de l'olivier et l'histoire édifiante de Méléagre précise l'ordre des faits auxquels il convient de rattacher l'émergence du mythe de l'olivier, celui d'une civilisation agraire caractéristique du monde méditerranéen, où a émergé un type de rapport particulier entre ville et campagne, inséparables l'une de l'autre.

Résumons les points forts de l'analyse de M. Détiéne, le destin de Méléagre y préfigure la naissance de la cité athénienne moderne. Rappelons que, dans la mythologie Grecque, Méléagre tue le sanglier de Calydon, en offre la hure à Atalante et tue ses oncles maternels qui voulaient lui ravir le trophée. La mère venge ses frères en jetant au feu le tison auquel était attachée la vie de Méléagre qui meurt sur le champ.

Dans les histoires racontées par Hécatée de Milet, la naissance de Méléagre est généalogiquement rapportée à Oresthéus, le montagnard qui donne naissance à Phytios le planteur dont est né Oinéus, l'homme du vignoble, père de Méléagre, roi d'Etolie.

Tradition de Méléagre

Version de Phrynicos et des poètes tragiques

..."Sept jours après la naissance de Méléagre, les Moirai surviennent pour annoncer à la mère que son enfant mourra quand sera consumé le morceau de bois, *dalos*, qui brûle dans le foyer. Aussitôt, Althaïa arrache à la flamme le tison et l'enferme dans un coffre, au plus profond de la demeure."

Version de Tzertzés et Malala

..."Le sort de Méléagre est lié à un plant d'olivier, *thallos elaias*, qui naît de la même mère en même temps que l'enfant royal."

Version de Plutarque (Moralia)

..."Le double de Méléagre n'est plus un tison, ni la pousse d'un arbre fruitier, c'est un bois de lance ou un épieu de chasse."

Le "morceau de bois" annonce la naissance de Méléagre et opère la médiation, entre le monde de la nature et celui de l'espace cultivé. Dans les trois versions rapportées de cette tradition, Méléagre est associé à l'olivier et au fer de lance.

- Dans la version de Phrynicos, il est à sa naissance un être mortel. Il change de nature et devient immortel grâce à Althaïa.

- Dans la seconde version de Tzertzés, son sort, son immortalité sont liés à un plant d'olivier.

Civilisation de l'olivier et des céréales

- Dans la troisième version de Plutarque, son double est représenté par un bois de lance, un épieu de chasse.

Ce héros mythique, fils de Oinéus, l'homme du vignoble et roi d'Etolie est présenté comme la promesse d'un olivier destiné à recouvrir toute la terre de Calydon et sa nature ambivalente est signifiée par la métamorphose qui s'opère au moment de sa naissance; il devient immortel alors qu'il est représenté comme un chasseur et un guerrier. La tragédie de Méléagre explicite la nature contradictoire de Méléagre, désigné comme médiateur entre deux mondes qui s'opposent, le monde de la nature sauvage, de la chasse et de la guerre et le monde des plantations.

Nature contradictoire du mythe de Méléagre

Selon Hécátée de Milet

Première séquence

..."Fils de Deucalion et roi d'Etolie, Oresthéus est venu jusqu'en Etolie pour régner sur cette terre. Hécátée de Milet raconte dans ses histoires que cet Oresthéus avait une chienne, qu'elle mit bas, et donna le jour à un "morceau de bois", *stelechos*. Oresthéus le fit enfouir dans le sol, et c'est là que poussa le premier cep de vigne. En souvenir de cet événement, Oresthéus appela son fils Phytios, le Planteur. C'est de ce Planteur que naquit Oinéus, l'homme du vignoble.

Deuxième séquence:

..."Oinéus est à la fois un bon meneur de char et le maître d'un verger splendide. Mais un oubli va rompre cet équilibre, car au moment d'offrir aux dieux les prémices de la récolte, Oinéus néglige de donner à Arthémis la part qui lui revient."

..."Surgit le sanglier de Calydon qui, selon l'épopée, était un solitaire aux dents blanches. Sans répit, il faisait de grands ravages au milieu des vignes d'Oinéus, et sur le sol il avait fait choir, de toute leur hauteur, de grands arbres avec leurs racines et leurs fruits éclatants." Contre ce destructeur de l'espace cultivé, Méléagre organise la chasse avec le concours privilégié de ses oncles maternels, les Courètes..." "Parce qu'il jouit d'une immortalité inconditionnelle, Méléagre tue le sanglier, mais la frénésie guerrière éveillée par la chasse provoque sa perte. Lors du partage des dépouilles, Méléagre se prend de querelle avec ses oncles maternels. Dans un geste de colère il frappe les Courètes."

Deux versions de la chute

Première version

..."Pour venger le meurtre de ses frères Althaïa, la mère de Méléagre, saisit le tison fatidique et le jette dans le feu "

Deuxième version

..."L'homme du vignoble détruit le plant d'olivier dont dépend la vie de Méléagre."

En effet, Oinéus qui étend sa souveraineté et ses vignobles sur la terre de Calydon oublie (refuse) d'offrir les prémices de sa récolte à Arthémis déesse des forêts, des arbres et des bêtes sauvages. Surgit le sanglier lâché par Artémis contre les plantations d'Orestéus qui sera vaincu par Méléagre, bon chasseur et rendu immortel à sa naissance (le bois d'olivier).

Enfin ce qu'on pourrait appeler un conflit "nature-culture", est déplacé sur le plan des rapports de Méléagre avec ses oncles maternels à propos du partage du butin. La frénésie guerrière qui est à l'origine de la chute de Méléagre, souligne l'opposition radicale, de nature antithétique, du conflit initial, et Méléagre redevient mortel. Ce qui faisait sa puissance devient cause de sa perte. Pour protéger l'espace cultivé, il se fait chasseur; la chasse entraîne la destruction du plus bel arbre de la plantation, le plant d'olivier.

L'équivalence symbolique ainsi établie entre le rite des prémices qui devait être rendu à Arthémis et le rite initiatique qui retrace l'exploit de Méléagre mesure, nous dit M. Détienne, "le poids social du modèle mythique dont l'olivier d'Athènes porte témoignage".

Cette équivalence s'explicite dans le combat entre Ménélas et Euphorbe dont la chute est rapportée à l'olivier qui sera détruit comme ce fut le cas pour Méléagre.

Nature contradictoire du destin de Méléagre

Mythe d' Euphorbe

..."Dans le combat de Ménélas et Euphorbe, Euphorbe se vante de déposer la tête de Ménélas dans les mains de ses parents. Ménélas rétorque qu'Euphorbe a beau être un sanglier féroce, s'il s'approche, il est perdu. Euphorbe s'élançe, Ménélas le frappe à la gorge..."

La chute d'Euphorbe est longuement décrite et comparée à celle de l'olivier:

..."On voit parfois un homme faire croître un plant d'olivier magnifique, dans un enclos à l'écart, un beau plant plein de sève, arrosé d'une eau abondante, et tout couvert de fleurs. Mais le vent vient soudain en rafales puissantes, il l'arrache à la terre où il plonge sa racine, il l'étend sur le sol. Tel apparaît Euphorbe à la bonne lance, que Ménélas vient de tuer et qu'il dépouille de ses armes."

Fonction de l'olivier dans l'aire de civilisation gréco-romaine

L'olivier lieu d'expression du statut d'éphèbe et de citoyen

Les représentations mythiques construites autour de l'arboriculture coïncident avec les représentations que la cité se fait de l'éphèbe et de sa position dans l'espace politique. Comme Méléagre, l'éphèbe entretient une même relation privilégiée avec la pousse de l'olivier, et le cycle initiatique qui l'intègre au territoire de la cité présente un rituel analogue à celui de l'épopée :

- Un combat de jeunes aux frontières de deux cités voisines.
- Une épreuve qui donne accès au gymnase public.
- L'obligation de planter et faire croître un olivier au terme de l'initiation.

Le serment que prononcent les jeunes, les éphèbes athéniens au moment de devenir hoplites, établit une complémentarité entre espace cultivé et espace de la chasse : ils résidaient dans les zones frontalières, là où les terres incultes menaçaient directement les cultures, dans les terres de conflit qui entouraient les frontières des cités, et ils invoquent simultanément "les bornes de la patrie, les blés, les orges, les vignes, les oliviers, les figuiers"¹. Il ont ainsi recours aux puissances qui lient la représentation de la cité à la terre cultivée et au territoire politique, là où se situent les forêts et où s'exerce la chasse. Ces deux espaces sont indissociables, comme le montre le destin de Méléagre.

Les rites et cultes dont l'olivier est l'objet, dessinent sa valeur emblématique dans la Cité athénienne, ils fondent la qualité de citoyen sur laquelle repose l'organisation de la cité-Etat par opposition à la cité-ethné dont Sparte est le modèle. Par sa triple dimension d'arbre cultivé, de puissance religieuse et de lieu-objet de l'organisation politique, l'olivier rappelle la relation étroite entre citoyens de la ville d'Athènes et propriétaires fonciers. Le mythe de l'olivier est en quelque sorte le signifiant de cette séparation fondatrice d'une communauté de propriétaires terriens qui s'est instituée progressivement, et qui, à l'époque classique, est devenue une sorte de club politique des citoyens, qui redistribue à ses membres produits de la guerre, tributs, terre, etc... Les citoyens se réservent le monopole de la terre, les autres activités économiques sont en grande partie laissées aux étrangers.

¹ M. Austin et P. Vidal-Naquet, " Economies et sociétés en Grèce ancienne", Armand Colin, Etudes et Documents, 190, 1972, pp 109-115

*Mythe de l'olivier, modèle urbain athénien
et ouverture des frontières culturelles*

Le fait urbain athénien que nous venons d'évoquer à propos de l'olivier supposait l'ouverture des frontières culturelles; ce processus s'est développé sur plusieurs siècles. A l'époque de Solon (594-593 avant J.C.) et de Clisthène (508 avant J.C.) s'opèrent les changements de société provoqués par la crise sociale et agraire, qui débouchent à Athènes sur l'ouverture des frontières culturelles-ethniques.

J. Ducatez dit qu'à l'époque de Solon la crise "se donne à lire dans le langage de la religion parce que les solidarités lignagères étaient en voie de dissolution"¹. Dans ce contexte les rites et symboles rattachés à l'olivier sont un cadre du dépassement des cloisonnements ethniques et de conservation de certains aspects de leur organisation (classes d'âge par exemple) ce dont témoigne le rite initiatique des éphèbes athéniens que l'on peut considérer comme un rite de passage.

Sous Clisthène, le processus de structuration urbaine est ainsi décrit par J. Ducatez : dans un contexte d'opposition ville-campagne, "Clisthène remanie l'espace civique afin de donner une assise stable à l'institution militaire par la constitution d'un espace proprement politique" distinct des appartenances lignagères et ne reposant pas sur la différenciation des activités économiques. Les différenciations régionales (géo-climatiques) de l'Attique existant à l'époque Solonienne, celle de la plaine, de la côte et de la montagne servent de cadre à la répartition des *dèmes* (provinces) de l'Attique. On assiste ainsi à une organisation territoriale de la cité où le soldat-paysan, citoyen d'Athènes maintient la solidarité instituée entre l'espace civique et l'espace politique. C'est à cette réalité des rapports constitutifs de la cité-Etat avec son territoire que s'attachent les rituels et symboles centrés sur l'olivier, dont le principe est l'exclusion des étrangers et des esclaves.

Ce processus d'organisation des cités grecques aura été lent. Austin et Vidal-Naquet font apparaître l'inégal développement des cités en 431. Ils distinguent le type spartiate où le principe ethnique d'organisation est encore dominant (Etolie, Macédoine, Thessalonie, Arcadie) du type athénien de constitution démocratique (Médare, Erétrie, Chalcis, Erythrée, Milet, Thasos). C'est le degré de différenciation avec lequel sont définies les notions de citoyens et d'hommes libres par opposition à l'esclave qui distingue l'organisation de Sparte de celle d'Athènes. En ce sens le statut des esclaves, les *hilotes* de Sparte d'origine autochtone, homogènes en termes ethniques-lignagers et pouvant prétendre à faire partie de l'Etat

¹ Jacky Ducatez, "Archéologie de la notion de communauté: La Grèce ancienne", *Peuples Méditerranéens*, 14, janv- mars 1981, pp. 15-48.

Civilisation de l'olivier et des céréales

Lacédémonien, est différent de celui des esclaves athéniens dont l'identité est très mélangée et qui ne sont que des esclaves-marchandises importés de l'étranger et achetés sur le marché.

L'olivier et le développement de l'échange inégal

Le modèle d'organisation athénien de la cité s'est diffusé par l'installation de colonies qui furent des "établissements agraires choisis en fonction de la qualité du territoire environnant"¹. Commencée au VIII^{ème} siècle avant notre ère, l'émigration fut l'une des solutions du problème du surpeuplement relatif de la Grèce. Cette émigration s'est faite à l'ouest de la Méditerranée : Sicile, Italie du Sud, côtes méridionales de la France, côtes orientales de l'Espagne; à l'Est de la Méditerranée : Cyrénaïque, côte Thrace, rives de l'Hellespont et de la Mer Noire. La frontière de la culture de l'olivier a dessiné l'extension territoriale de la Grèce antique à l'ouest de la Méditerranée. Les cités-Etats qui se sont formées étaient réduites "à d'étroites bandes continentales, des terres exiguës collées à la mer"².

Ce processus de peuplement de la Grèce ancienne parachevé par la conquête romaine a assigné à l'olivier sa fonction symbolique dans l'espace politique des échanges. Il liait le pouvoir de la cité aux réseaux commerciaux dans lesquels l'huile était non seulement un produit de base alimentaire et pharmaceutique mais aussi une matière énergétique stratégique. C'était le "pétrole de l'antiquité" et l'on n'est pas étonné de la référence toute positive faite à la déesse Athéna qui, pour les étrangers commerçants non citoyens d'Athènes, représentait l'intelligence et à ce titre avait des liens particuliers avec la navigation et le pilotage.

L'unité du monde méditerranéen était alors assurée par la prédominance du transport maritime dont la sécurité était garantie par l'hégémonie romaine. L'association plaine-montagne de la vieille économie agraire et les étroites navigations côtières se sont ouvertes aux dimensions du vaste Empire qui bordait toutes les rives de la méditerranée. "La conquête de la Grèce et de l'Asie Mineure, celle de l'Egypte bouclèrent l'espace méditerranéen. L'économie de Rome s'organisa autour de l'exploitation des territoires conquis. C'était en fait un système d'échanges intérieurs consistant à drainer vers le centre les ressources des provinces et à financer les importations à l'aide d'un

1 Y.Béguignon, "La Grèce", in *Histoire Universelle*, sous la Direction de R. Grousset et E.G. Léonard, Encyclopédie de la Pléiade, T. 1, pp 501-814 et Carte p 587.

2 Fernand Braudel, *La Méditerranée: l'espace et l'histoire*, Paris, Flammarion, 1985.

tribut prélevé sur ces provinces"¹. La montée en puissance de Rome en Méditerranée s'est accompagnée du contrôle de la production, de l'approvisionnement et du commerce des produits alimentaires d'où sont nées la spécialisation, la dépendance : l'Égypte, la Sicile et l'Afrique du Nord sont devenus les greniers à blé des pays intégrés à l'Empire Romain.

Rémanence d'un mythe fondateur

Nous avons circonscrit le mythe de l'olivier dans le temps et l'espace où l'on peut supposer qu'il s'est étendu : l'antiquité et la civilisation Gréco-Romaine. Ce traitement analogique du mythe dans la forme de la civilisation grecque naissante et son extension à l'Empire Romain du II^{ème} siècle n'en épuise pas le sens, parce que les représentations qui lui sont liées n'ont eu de valeur que d'usage, et nous ne disposons pas d'études ethnologiques des sociétés antiques permettant d'établir le rapport entre culture et politique.

Par ailleurs, les mythes centrés sur le monde gréco-romain ont tendance à occulter la conquête arabe du VII^{ème} siècle, l'un des grands bouleversements de l'histoire de la Méditerranée, avec la chute des deux grands empires de Perse et de Byzance². Les territoires conquis devinrent provinces d'empire, et la loi islamique devint règle de droit public, mais la vie des populations agraires n'en fut pas grandement modifiée, au moins jusqu'à la fin du VII^{ème} siècle. Le régime de la propriété était maintenu, et le tribut payé aux nouveaux occupants.

Un mythe entré dans l'histoire

Essayons de comprendre la place de l'olivier dans les traditions orales du Maghreb. Sa fonction symbolique se différencie nettement de celle d'autres arbres fruitiers comme le figuier ou encore le palmier-dattier; mais ce sont la céréaliculture et l'irrigation qui occupent une fonction centrale dans cette région, la rattachant ainsi à l'aire de la civilisation arabe.

Dans la tradition orale kabyle, l'olivier est présenté comme une culture introduite par les étrangers. A Beni-Abbès M. Couput, Directeur

¹ Rachid Krim, " Commerce et intégration en Méditerranée", in, *Méditerranée: Intégration ou éclatement*, Publisud, 1991, pp. 229-250.

² Gaston Wiet, "L'Islam", in *Histoire Universelle*, sous la Direction de R. Grousset et E.G. Léonard, Encyclopédie de la Pléiade, t 2, pp 36-138 et Cartes

ome en
de

Civilisation de l'olivier et des céréales

du Service pastoral de l'Algérie, a recueilli en 1904 une tradition¹. Un vieux tailleur d'arbres lui a conté l'origine de l'olivier au Maghreb.

Tradition de l'origine de l'olivier recueillie en 1904 à Beni-Abbès

"...C'est un grand chef venant de l'Est qui, ayant établi son autorité sur la Tunisie et l'Algérie, ordonna de planter, sans retard en oliviers, toutes les terres du pays où pouvaient prospérer cet arbre.

Une partie des habitants voulurent se soustraire à cette obligation, mais les ordres furent alors donnés d'une façon si formelle, les peines édictées contre ceux qui refusaient de s'y soumettre si sévères, qu'il suffit d'une seule génération pour planter tous les oliviers qui existent encore dans ce pays.

Dieu s'était servi de la volonté d'un homme énergique pour enrichir de nombreuses populations..."

Si la culture de l'olivier, comme le précise ce texte, est une culture étrangère bien intégrée dans l'économie locale, elle ne semble pas avoir été un support symbolique déterminant de l'enracinement des groupes locaux concernés ni de la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes.

L'ouvrage de Camille Lacoste-Dujardin *Le conte kabyle, étude ethnologique*² est un corpus des traditions orales kabyles regroupés par thèmes (comme celui de l'ogre Miqdès). Nous nous sommes appuyés sur cette investigation pour comprendre la place de l'olivier dans les cultures et sociétés du Maghreb.

C.Lacoste-Dujardin présente la société kabyle comme "des paysans vivant des maigres récoltes de céréales et surtout des fruits, figuiers et oliviers qu'ils ont plantés sur les pentes". La lecture des contes qui intéressent notre propos laisse penser que parmi les cultures arbustives le figuier évoque le merveilleux tandis que le palmier dattier évoque le temps dit "paysan, c'est-à-dire référerait à une conception contraignante du temps, qui pèse inexorablement sur la vie des hommes". L'olivier, quant à lui, interviendrait dans un récit d'événements datés et localisés

L'arbre dans les contes kabyles

Selon C. Lacoste-Dujardin

Le palmier

"...Le temps est long à Amor Seqqa réfugié sur son palmier, alors que l'ogresse l'attend en bas, si long que de longtemps il ne mangea ni ne but; si bien qu'il se dessécha autant que le palmier. Les quatre saisons peuvent se succéder, le vent de l'une d'elles finira bien par faire tomber le héros..."

1 M. Couput, *L'olivier*, Bibliothèque des Cultures Coloniales, Paris, Editions de la Revue des cultures coloniales, 1904.

2 François Maspéro 1970 (rééd. 1982), 534 p.

Le figuier

"...Le héros est seul. Il plante un figuier qui, par sa seule volonté, porte des fruits mûrs le lendemain. Il s'installe dans le figuier à manger des figues, une ogresse survient, à qui il jette des figues, mais elle le capture. ..." Il finira par la tuer avec un soc de charrue.

L'olivier

Lutte des Aït Jennad et des Amrawa contre les Turcs pour le contrôle de la Plaine d'Azagar (vers 1819). "...Les pieux auxquels les Turcs avaient attaché leurs chevaux dans la plaine, étaient en bois d'olivier. Les Turcs partis, ces pieux prirent racine, devenant rapidement des arbres adultes et productifs, qui pourvurent à la suffisance de leurs propriétaires, juste compensation des arbres fruitiers coupés par les Turcs en représailles..."

La citation concernant le palmier montre qu'il symbolise le calendrier culturel. A l'opposé de cette symbolique du temps réel qui connote l'espace cultivé, on trouve dans le figuier une symbolique du temps merveilleux, celui "d'une abolition de la durée". Les trois récits, apparentés au thème de l'ogre, recueillis par E. Laoust au début du siècle au Maroc, font intervenir le figuier.

Dans les citations qui le concernent, l'olivier intervient comme une référence "merveilleuse" dans un événement daté (vers 1819), localisé dans la plaine d'Azagar. Les Aït Jennad et les Amrawa leurs voisins (tribu constituée d'éléments divers, venus de différentes tribus Kabyles et d'Afrique noire) entrèrent en rébellion contre les Turcs. L'enjeu de cette lutte était le contrôle de la plaine d'Azagar autour de laquelle se jouaient en même temps des conflits entre notables des différentes tribus alliées d'une façon ou de l'autre aux Turcs. Ces conflits se terminèrent par une nouvelle répartition de la plaine d'Azagar. On sait l'importance économique de la plaine pour la subsistance des paysans des montagnes kabyles. L'olivier intervient dans l'histoire racontée comme une épopée. Le motif du "bâton qui reverdit" souligne la promotion des Aït Jennad au rang de héros, nous dit C. Lacoste-Dujardin.

Poursuivons cependant notre interrogation de la qualité étrangère de l'olivier dans l'espace symbolique de l'arboriculture; dans cette affaire les Turcs du joug desquels on se libère sont à l'origine du développement de l'olivier. Cette réalité de la lutte, associée au merveilleux de la représentation de l'olivier qui remplace les arbres fruitiers coupés (on ne sait lesquels) renvoie, c'est une hypothèse, à l'histoire de l'introduction de l'olivier en Afrique du Nord par la colonisation romaine (H. Camps-Fabrer dans son travail sur l'importance économique de l'olivier dans l'Afrique antique¹).

1 H. Camps-Fabrer, "L'olivier et son importance économique dans l'Afrique du Nord Antique", *Olivae*, 1984, 2, pp.9-22.

Civilisation de l'olivier et des céréales

L'association manifeste de l'olivier à l'espace cultivé dans ce récit se présente comme un fait colonial et l'on pense au tribut de l'annone que devaient verser les pays conquis à Rome, et plus tard aux Sultans, mais il prend la forme généalogique de la pousse de l'olivier qui renaît, dans laquelle se trouvent enfermés les conflits d'autorité et de pouvoir associés à la lutte pour la conquête de l'espace lui-même.

Cette configuration particulière de l'histoire réelle dans laquelle l'olivier est enfermé est utile à une analyse des processus de production des différences et identités des groupes sociaux locaux dans les étapes de leur sédentarisation : au Maroc les Berbères sont paysans, tandis qu'en Algérie et Tunisie ils sont restés éleveurs-paysans.

Aspects d'un mythe :

archéologie de la notion de développement auto-centré

Dégageons nous de la forme pour mieux approcher le sens du mythe. Sa généralité se trouve dans la dominance-dépendance auquel tout mythe fondateur renvoie. Prenons le domaine du développement de l'agriculture qui fut son lieu d'émergence, dont on sait que c'est un enjeu important dans la restructuration des échanges dans l'ordre mondial.

Dans les pays du Maghreb, importateurs de céréales, producteurs d'olives (seuls cependant le Maroc et la Tunisie sont exportateurs d'huile d'olive), l'extension du mythe de l'olivier n'est pas manifeste. Elle se traduit cependant indirectement dans la présentation des politiques agricoles des pays du Maghreb à l'époque coloniale par trois chercheurs¹.

La politique agricole de l'époque coloniale consistait, selon eux, à étendre au maximum les emblavures dans le nord de la Tunisie selon une rotation biennale (céréales-jachère) qui a refoulé l'agriculture autochtone sur les montagnes, tandis qu'en Tunisie centrale s'est formée une monoculture arboricole à base d'olivier. Les auteurs critiquent cette politique dans la perspective d'un objectif actuellement recherché, l'autosuffisance alimentaire permettant de réduire la dépendance externe.

Pour ces chercheurs la politique agricole coloniale a "remodelé les paysages Tunisiens à la romaine". Ce remodelage a introduit une distinction entre le nord céréalière et le sud oléicole. La spécialisation est un fait de domination, elle s'oppose à une diversification liée à des techniques hydrauliques d'origine asiatique, introduites par les Arabes qui avait permis le développement des agrumes, du coton et de la

¹ S. El Amani, J.P. Gachet, T. Gallali, "Choix techniques et agriculture maghrébine: Le cas de la Tunisie", *Peuples Méditerranéens*, 8, juillet-septembre 1979, p. 119-153.

canne à sucre dans des zones hydrauliques. A cet âge d'or de l'agriculture tunisienne aurait succédé une décadence amorcée sous l'occupation turque et parachevée par la colonisation française dont la politique agricole a accentué la dichotomie entre deux secteurs antagonistes, le secteur moderne et le secteur traditionnel.

De l'histoire agricole de la Tunisie ainsi reconstituée, émerge l'idée d'un développement auto-centré qui critique la modernisation agricole actuelle. Sont mis en cause les choix de politique agricole favorisant la grande hydraulique, la jachère, le blé par rapport à l'orge, et marginalisant l'oléiculture et les techniques agricoles traditionnelles. Une stratégie alternative de développement est proposée qui donne la préférence à l'utilisation optimale des ressources humaines et techniques, à la diversification des productions, et donc à la réhabilitation de l'hydraulique locale et des productions dites indigènes (orge et légumineuses).

Cette problématique du développement suppose, à notre sens, l'existence d'autorités et de pouvoirs locaux susceptibles de "dominer la ville en dominant l'espace"¹, trait caractéristique des formations méditerranéennes, manifestement présent dans la symbolique de l'olivier, qui établissait, on l'a vu, l'indissociation entre monde rural et urbain. La contemporanéité du mythe de l'olivier se trouve donc là où on l'attendait le moins, dans la sphère du développement et dans les rapports nouveaux qui s'instituent entre l'étranger, l'administration et les villageois.

Relativité des modèles de consommation alimentaire

La rémanence du mythe de l'olivier dans la théorie du développement auto-centré nous convie à le rechercher aussi dans la notion de régime alimentaire méditerranéen. La Méditerranée de "l'association millénaire du blé, de l'olivier et du mouton" a perdu beaucoup de son originalité dans sa confrontation avec l'économie moderne. Si le commerce du blé a fondé très tôt les rapports entre les rives nord et sud de la Méditerranée, l'extension des cultures commerciales (vigne, olivier, coton), l'échec des réformes agraires et la montée démographique ont accentué le déficit alimentaire de la plupart des pays méditerranéens. L'ampleur de ce déficit s'est accrue au cours de la dernière décennie².

Cette situation décrite par les auteurs de "Alimentation et agriculture en Méditerranée", définit le contexte général de l'alimentation et la

1 Henri Lefèbre, Catherine Régulier, "Essai de rythmanalyse des villes méditerranéennes", *Peuples Méditerranéens*, 37, oct.-déc 1986.

2 M.Allayah, M.C.Allayah, G. Gherzi, C.Madelaine, M.Papayanakis, *Alimentation et Agriculture en Méditerranée*, Paris, Publisud, 1984.

dir de
ous

Civilisation de l'olivier et des céréales

disparité entre pays du nord de la Méditerranée et pays du Sud. La typologie mondiale des modèles agro-nutritionnels, place la Tunisie, l'Algérie et le Maroc dans le type "traditionnel-agricole" (céréales, légumes secs)¹, mais cette classification est surtout utile pour mesurer des différences par rapport au modèle occidental. Il y a en outre décalage entre une approche statistique et comptable de la consommation alimentaire nationale et une approche ethnologique du comportement alimentaire et de ses changements.

L'approche ethnologique et historique de l'alimentation, associant nutritionnistes, anthropologues, économistes et historiens s'est constituée depuis une dizaine d'années et a fait l'objet de nombreuses publications². Dans son étude de la Tunisie, Annie Hubert³ a mis en évidence un lien étroit entre modes de production locaux et type dominant d'alimentation. Elle distingue en Tunisie trois régions alimentaires, la région côtière, la région des steppes au centre, et, plus au sud, la région des oasis, pré-désertique. Chacune d'entre elles présente un modèle alimentaire caractéristique. En plus de ces différenciations régionales, existe une différence entre l'alimentation urbaine et rurale, que fait apparaître l'enquête nationale de consommation de 1985. Le mérite de ce chercheur est d'avoir mis la consommation alimentaire en perspective historique : on retrouve alors des influences anciennes, de l'époque qui a précédé l'agriculture, et celles des grandes civilisations, grecque, arabe, andalouse et occidentale. Parler de "régime méditerranéen", c'est parler d'un modèle nutritionnel, et pas nécessairement de la réalité de la consommation en Méditerranée. Les interprétations divergent sur la question de l'occidentalisation de la consommation urbaine, et conduisent à mettre en cause l'emploi des catégories statistiques⁴. L'alimentation est un fait social total, qui relève d'une approche multi-dimensionnelle.

ORSTOM

Paris

Octobre 1991

1 L.Malassis, *Typologie mondiale des modèles agro-nutritionnels*, d'après K.Chaabane, *Transformation du Complexe Agro-alimentaire et évolution de la consommation dans les grandes villes en Tunisie*, Thèse, 1985, Institut Agronomique Méditerranéen de Tunisie, p 121.

2 Igor de Garine (sous la dir.), *Les changements des habitudes et des politiques alimentaires en Afrique : Aspects des sciences humaines, naturelles et sociales*, Publisud, 1991

3 A.Hubert, *Le pain et l'olive, Aspects de l'Alimentation en Tunisie*, CNRS, 1984, 152 p.

4 *Modèles de consommation et politiques alimentaires dans les pays du Maghreb*, Comptes Rendus du Séminaire International d'Alger sous l'égide de la FAO, du Centre International de hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM) et du Centre de recherche en économie appliquée (CREA), 17-19 décembre 1984, Alger, CREA.